

Études littéraires africaines

DOUIDER (Samira), *Le Roman magrébin et subsaharien de langue française. Études comparées*. Préface d'Arlette Chemain. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2007, 314 p. – ISBN 978-2-296-03358-0



Gregoria Palomar

Numéro 25, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035237ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035237ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Palomar, G. (2008). Compte rendu de [DOUIDER (Samira), *Le Roman magrébin et subsaharien de langue française. Études comparées*. Préface d'Arlette Chemain. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2007, 314 p. – ISBN 978-2-296-03358-0]. *Études littéraires africaines*, (25), 76–77.
<https://doi.org/10.7202/1035237ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

DOUIDER (SAMIRA), *LE ROMAN MAGRÉBIN ET SUBSAHARIEN DE LANGUE FRANÇAISE. ÉTUDES COMPARÉES*. PRÉFACE D'ARLETTE CHEMAIN. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2007, 314 P. – ISBN 978-2-296-03358-0.

Samira Douider est professeur à la Faculté des Lettres de l'Université Hassan II – Mohammedia de Casablanca. Dans cet ouvrage, elle se propose d'étudier les caractéristiques formelles et thématiques des littératures maghrébines et subsahariennes de langue française en articulant cette étude autour de trois axes principaux : les éléments structurels (paratexte, *incipit* et clôture), les particularités linguistiques et enfin la thématique.

L'étude s'appuie sur un corpus de 23 romans publiés dans la deuxième partie du XX^e siècle (entre 1954 et 2000) et écrits par 12 romanciers et romancières originaires de trois pays d'Afrique du Nord et trois pays du sud du Sahara : le Maroc (Driss Chraïbi, Siham Bencheckroun), l'Algérie (Rachid Boudjedra, Assia Djebar), la Tunisie (Fawzi Mellah, Hélé Beji), le Sénégal (Cheikh Hamidou Kane, Mariama Bâ), la Guinée (Alioum Fantouré, Mariama Kesso Diallo) et la Côte d'Ivoire (Ahmadou Kourouma, Marie-Gisèle Aka).

La première partie de l'ouvrage, intitulée « Études génériques : narration et roman », est une analyse méthodique des éléments structurels du roman : le paratexte (dédicace et épigraphe), les *incipit* et les clôtures. L'étude permet de dégager une volonté de respecter les règles formelles de la littérature occidentale.

La deuxième partie, intitulée « Littératures africaines : aspects linguistiques », analyse la langue employée par les romanciers. Ceux-ci ont fréquemment recours au lexique de la langue d'origine, souvent traduit ou expliqué, montrant ainsi que les romans s'adressent à un lecteur européen. En outre, ce qui semble surtout caractériser l'écriture des romans maghrébins et subsahariens, c'est la présence de l'oralité dans le texte écrit : les temps grammaticaux, la prédominance de phrases simples qui reproduisent, pour reprendre une expression de Samira Douider, « les groupes de souffle de la phrase orale » (p. 153), les constants commentaires du narrateur qui fait du lecteur son interlocuteur, tous ces éléments rappellent le discours oral, surtout dans les romans subsahariens nés dans des pays à forte tradition orale. S. Douider analyse ainsi les interactions entre les deux langues, langue française et langue locale, sources de richesse et d'ouverture à la culture de l'autre. Ces interactions soulignent la présence de la culture d'origine, qui s'exprime également dans l'insertion de chants, de poèmes et de proverbes révélateurs d'une certaine perception du monde, malgré une architecture du récit qui reprend celle de la littérature occidentale. Mais on peut souligner en même temps la présence d'une culture dite universelle, par des références et des citations que S. Douider interprète comme la marque d'un désir de reconnaissance qui ne semble possible qu'en suivant les canons de la culture occidentale.

L'étude des caractéristiques linguistiques semble donc révéler une rencontre entre deux cultures qui manifeste un renouvellement des textes littéraires africains. Cependant cette remarque ne concerne que la forme, car le fond traduit un constant malaise sous-jacent, thème de la troisième partie de l'étude, qui a pour titre « Récurrences ou mutations thématiques ? ». Cette

dernière réflexion s'articule autour de trois thèmes récurrents : la religion musulmane, l'image du père, la condition de la femme. Un même sentiment se dégage de ces trois thèmes : malaise devant des pratiques religieuses qui se réduisent à une gestuelle, sans foi profonde ; malaise face à une autorité paternelle mal vécue, surtout dans les sociétés maghrébines ; malaise enfin dans le développement des questions sexuelles. Mais dans cette dernière partie, il faut distinguer les textes maghrébins et subsahariens : si, dans les littératures du Maghreb, le père peut apparaître déchu, vieillissant, c'est le respect du père qui domine dans les écrits subsahariens ; dans ces derniers, la sexualité est vécue comme source de plaisir, sans tabous, elle permet la présence de l'érotisme dans les textes, alors que dans les textes maghrébins, c'est l'obscénité qui domine, ainsi qu'une sexualité mal vécue. De même, si la violence est une constante dans ces littératures, elle est atténuée par un certain humour dans les écrits subsahariens. Le malaise sous-jacent a des conséquences sur les personnages qui choisissent la marginalisation, dans les écrits maghrébins, ou la folie, dans les écrits subsahariens, comme unique échappatoire.

La conclusion souligne les points communs entre les littératures maghrébines et subsahariennes et regrette leur mutuelle méconnaissance.

■ Gregoria PALOMAR

FANDIO (PIERRE) & MADINI (MONGI), ÉD., *FIGURES DE L'HISTOIRE ET IMAGINAIRE AU CAMEROUN. ACTORS OF HISTORY AND ARTISTIC CREATIVITY IN CAMEROON*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES AFRICAINES, 2007, 339 P., INDEX, BIBL. – ISBN 978-2-296-03838-7.

Cet ouvrage rassemble 24 articles, dont 17 écrits en français et 7 en anglais. Il s'agit de communications présentées lors de la Journée Scientifique du Groupe de Recherche sur l'Imaginaire de l'Afrique et de la Diaspora (GRIAD), qui s'est tenue à l'Alliance Franco-Camerounaise de Buea en juin 2006. Dans la présentation de l'ouvrage, Pierre Fandio (Université de Buea) et Mongi Madini (Université de Franche-Comté) signalent « qu'à partir d'angles disciplinaires variés, ce livre interroge les rapports souvent mâtinés de compréhension voire de complicité mais quelquefois aussi de conflits entre histoire et mémoire, mémoire et représentations, rapports qui s'écrivent au Cameroun, tantôt en continu tantôt en pointillés », et annoncent une organisation « en quatre parties dont les frontières sont semblables à celles qui séparent justement l'histoire de la littérature » (p. 13-14).

La première partie évoque des « Images de l'Histoire » et regroupe les études liant des personnages réels à ce qu'en a fait la littérature : passage de la réalité historique à une version littéraire et souvent mythique de figures marquantes de la nation camerounaise.

Dans la deuxième partie, intitulée « Écritures de l'Histoire », les critiques littéraires s'attaquent aux représentations du Cameroun historique ou récent à travers les œuvres de Mongo Beti et de Ferdinand Oyono, tandis que certains sociolinguistes s'intéressent à l'hétérogénéité linguistique, à l'usage du langage